

PASTORALES,

x faibles la subsis-  
; mais les corpora-  
encore à apporter  
é générale. Par le  
s témérité de l'ave-  
e, mais le cours des  
es similitudes, mé-  
i dirige tout et fait  
Dieu s'est proposée

miers âges de l'E-  
l'indulgence de ses  
aumônes ou de tra-  
étaient de richesses  
facilier la faveur des  
ants. On pouvait  
fiques, modèles de  
Au spectacle d'une  
res, tous les pré-  
e tut et les fictions  
vanouirent peu à

lle est la question  
ra résolue par la  
ut être indifférent  
ar l'une ou l'autre  
résoudront faci-  
ciétés et conduits  
trent dans la voie  
avèrent leur salut  
soit dans les hom-  
passions, si une  
ent étouffé le seu-

timent du juste et de l'honnête, il faudra que tôt  
ou tard la bienveillance publique se tourne vers  
ces ouvriers, qu'on sura vus actifs et modestes,  
mettant l'équité avant le gain et préférant à tout  
la religion du devoir.

Il résultera de là cet autre avantage, que l'espoir  
et de grandes facilités de salut seront offerts à ces  
ouvriers qui vivent dans le mépris de la foi chré-  
tienne ou dans les habitudes qu'elle réprouve. Ils  
comprennent d'ordinaire, ces ouvriers, qu'ils ont été  
le jouet d'espérances trompeuses et d'apparences  
mensongères. Car ils sentent par les traitements  
inhumains qu'ils reçoivent de leurs maîtres, qu'ils  
n'en sont guère estimés qu'au poids de l'or produit  
par leur travail ; quant aux sociétés qui les ont  
circonvenus, ils voient bien qu'à la place de la cha-  
rité et de l'amour, ils n'y trouvent que les discordes  
intestines, ces compagnes inséparables de la pau-  
vreté insolente et incrédule. L'âme brisée, les corps  
exténués, combien qui voudraient secouer un joug  
si humiliant ? mais, soit respect humain, soit crainte  
de l'indigence, ils ne l'osent pas. Eh bien ! à tous  
ces ouvriers, les sociétés catholiques peuvent être  
d'une merveilleuse utilité, si, hésitants, elles les  
invitent à venir chercher dans leur sein un remède  
à tous leurs maux, si, repentants, elles les accueil-  
lent avec empressement et leur assurent sauvegarde  
et protection.

Vous voyez, Vénérables Frères, par qui et par  
quels moyens cette cause si difficile demande à être  
traitée et résolue. Que chacun se mette à la part  
qui lui incombe, et cela sans délai, de peur qu'en  
différant le remède on ne rende incurable un mal